

DÉVOUEMENT.

— Mais, madame, ce n'est pas sérieux !
— Très sérieux.
— Vous plaisantez !
— Je veux divorcer !
— Enfin, pourquoi ?
— Parce qu'il ne me plaît plus de vivre avec mon mari !
— Et puis ?
— C'est tout.
— Mais le motif ne paraît pas suffisant aux yeux des juges.
— Les juges ont donc des yeux pour ne rien voir ?... Pas suffisant ! Qu'est-ce qu'il leur faut donc ?
— Dame... des injures... des sévices...
— Des sévices ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Je m'en occu-
— Par exemple, si votre mari vous avait frappée. Vous a-t-il battue ?
— Non... peut-être... oui... quelquefois...
— Allons donc !
— Puisque je vous l'affirme ! On doit me croire !
— Votre parole me suffit à moi, madame, mais, devant le tribunal, il faut des preuves, des témoins...
— J'en aurai !
— Et, en effet, quinze jours après, la petite Lulu, toujours sémi-
— Parfaitement.
— Le divorce a pourtant été prononcé ?
— Il y a au moins un an !
— Et les voilà ensemble. Ils s'aimaient tant, d'ailleurs ! Par-
— Mais jamais !
— Je n'ai jamais compris ce di-
— C'était pas la peine, c'était pas la peine... fredonne en faussant un des accents de paille.
— Mais si, c'était la peine !
— Comment ?
— Vous connaissez donc l'his-
— Un peu...
— Racontez, racontez !
— Vous promettez d'être dis-
— C'est juré !
— Sur les cendres de mon épa-
— Sur celles de mon prochain
— Dans ces conditions, rien ne
— Vous rappelez tout à l'heure
— Excessivement fermée. Dono
— Un jour, notre ami Bourdoul,
— Précisément. De sa jolie pe-
— Stupéfait du bon avocat, qui
— Mais, madame, ce n'est pas
— Très sérieux.
— Vous plaisantez !
— Je veux divorcer !
— Enfin, pourquoi ?
— Parce qu'il ne me plaît plus
— Et puis ?
— C'est tout.
— Mais le motif ne paraît pas
— Les juges ont donc des yeux
— Non... peut-être... oui...
— Allons donc !
— Puisque je vous l'affirme !
— Votre parole me suffit à moi,
— J'en aurai !
— Et, en effet, quinze jours après,
— Parfaitement.
— Le divorce a pourtant été
— Il y a au moins un an !
— Et les voilà ensemble. Ils s'aimaient tant, d'ailleurs !
— Mais jamais !
— Je n'ai jamais compris ce di-
— C'était pas la peine, c'était pas la peine...
— Mais si, c'était la peine !
— Comment ?
— Vous connaissez donc l'his-
— Un peu...
— Racontez, racontez !
— Vous promettez d'être dis-
— C'est juré !
— Sur les cendres de mon épa-
— Sur celles de mon prochain
— Dans ces conditions, rien ne
— Vous rappelez tout à l'heure
— Excessivement fermée. Dono
— Un jour, notre ami Bourdoul,
— Précisément. De sa jolie pe-
— Stupéfait du bon avocat, qui

— Mais, madame, ce n'est pas sérieux !
— Très sérieux.
— Vous plaisantez !
— Je veux divorcer !
— Enfin, pourquoi ?
— Parce qu'il ne me plaît plus de vivre avec mon mari !
— Et puis ?
— C'est tout.
— Mais le motif ne paraît pas suffisant aux yeux des juges.
— Les juges ont donc des yeux pour ne rien voir ?... Pas suffisant ! Qu'est-ce qu'il leur faut donc ?
— Dame... des injures... des sévices...
— Des sévices ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Je m'en occu-
— Par exemple, si votre mari vous avait frappée. Vous a-t-il battue ?
— Non... peut-être... oui... quelquefois...
— Allons donc !
— Puisque je vous l'affirme ! On doit me croire !
— Votre parole me suffit à moi, madame, mais, devant le tribunal, il faut des preuves, des témoins...
— J'en aurai !
— Et, en effet, quinze jours après, la petite Lulu, toujours sémi-
— Parfaitement.
— Le divorce a pourtant été prononcé ?
— Il y a au moins un an !
— Et les voilà ensemble. Ils s'aimaient tant, d'ailleurs !
— Mais jamais !
— Je n'ai jamais compris ce di-
— C'était pas la peine, c'était pas la peine...
— Mais si, c'était la peine !
— Comment ?
— Vous connaissez donc l'his-
— Un peu...
— Racontez, racontez !
— Vous promettez d'être dis-
— C'est juré !
— Sur les cendres de mon épa-
— Sur celles de mon prochain
— Dans ces conditions, rien ne
— Vous rappelez tout à l'heure
— Excessivement fermée. Dono
— Un jour, notre ami Bourdoul,
— Précisément. De sa jolie pe-
— Stupéfait du bon avocat, qui

devant le nez sans qu'il lui fût loisible d'en profiter.
C'est alors que Lucile, qui adorait son mari et souffrait de le voir ainsi se désespérer, imagina ce dévouement sublime : le divorce seul rompait le contrat et lui permettait de toucher la dot qui appartenait à sa femme. Elle divorça. Des témoins complaisants certifièrent exacte la scène des coups—qui n'avaient jamais été donnés. Vous savez le reste.
Anjourd'hui, Verdeil a déjà doublé la dot de sa femme et ils vont se remarier.
— Et tout ça finira par un krach formidable qui les ruinera, comme l'oncle.
— Lulu pourra encore s'estimer heureuse, conclut philosophiquement un des snobs. Verdeil est un honnête homme. Il en est plus d'un qui ne se serait pas remarqué après avoir palpé la braise... Pourtant, cette petite Lulu est si jolie.

SOLARI, Importateurs de Produits Alimentaires et de Desserts Fins.
Saisonnons de Lyon
Petit Pois extra au beurre
Escargots à la Bordelaise
Moules à la Bordelaise
Pâtés Truffés
Félix Potin Nougat
Fruits Cristallisés de Apt
French Bon-Bons
Menier Chocolat, Pastilles et Croquettes
Lefèvre Biscuits
Fruits à l'Eau-de-Vie
Fruits au Jus
Liqueurs Fines
A. M. & J. SOLARI, Ltd
Rues Royale et Iberville.
Avenues
St-Charles. Louisiana.

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.
Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.
La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ce fait à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD ; ayez un meilleur piano avec la même réduction.
L. GRUNEWALD CO., LTD.,
733 RUE DU CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME
Compte pour toute la semaine. Lisez et relisez jusqu'à ce que vous compreniez bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.
A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons un Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite, en proportion—accordant toujours un Cinquième de plus qu'il n'est payé.
Faites des recherches sur cette offre—voyez notre ligne de Pianos nouveaux et de ce salon et votre bon jugement fera le reste.

JUNIUS HART PIANO HOUSE
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
1001-1003 Rue du Canal, coin Bourgogne.
SATISFAIT
est tout le monde qui achète leurs buggies, "Surreys" et leurs harnais avec nous.
Ecrivez-nous pour un Catalogue.
Vous ne trouverez que le meilleur chez nous.
JOS. SCHWARTZ CO., Ltd.
821-835 RUE PERDIDU.

DELVILLE & MOONEY,
Agents de Propriétés Foncières, Contracteurs et Constructeurs,
REPARATIONS, BAUX ET LOUAGES DE PROPRIETES.
Chambres 125-127 Bâtisse Carondelet.
416 rue Carondelet,
MAIN 3317.
Nouvelle-Orléans, Lae.

A VENDRE — Les caveaux dont on voit ci-dessus la gravure. Ils sont en granit, au cimetière St-Louis No 3, A venue de l'Esplanade. Il en est qui ont une contenance de 12 grands cercueils et d'autres de 6. Chacun est distinct des autres, et tous seront vendus séparément à des prix très réduits. S'adresser à CHAS. A. ORLEANS, No 319 Rue Carondelet ou au Gardien.

VAPEURS.
LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Havre, Paris (France).
Partant tous les lundis à 10 h. A. M. Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morlan.
* LA PROVENCE, 15 juin.
* LA LORRAINE, 20 juin.
* LA SAVOIE, 27 juin.
* LA TOURNAINE, 4 juillet.
* LA PROVENCE, 11 juillet.
* LA BRETAGNE, 18 juillet.
* Vapeurs à double hélice.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE
LIGNE DIRECTE.
S. S. MEXICO, 18 juin 1907.
(Prend des passagers d'entrepont.)
Passage de Première Classe - - - \$80.00
Passage d'Entrepont - - - - \$37.00
FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud
No 802 rue Common, Bâtisse Heenan.
* * * * *

CHEMINS DE FER.
Q. & C. ROUTE
New Orleans AND Northeastern Railroad.
LES EXCURSIONS DU MERCREDI A LUMBERTON, Miss.,
AUX POINTS INTERMEDIAIRES
seront reprises
LE 10 AVRIL,
Avec le même horaire que
L'EXCURSION DU DIMANCHE.
Quittant la Nouvelle-Orléans 7:40 heures a. m.
Bureau où se vendent les billets,
211 rue St-Charles.
Dépôt au coin des rues Press et Lavé.

LA LIGNE DE JAMESTOWN
VIA LA
THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.
Vous préservez des piqûres des Moustiques.
En vente au No 129 rue Decade.

60 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.
Scientific American.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York

CHEMINS DE FER
TICKETS DE TOURISTES D'ETE
MAINTENANT EN VENTE
SOUTHERN PACIFIC
A Denver, Colorado Springs, Pueblo, Los Angeles, San Francisco, Portland et autres points.
Taux peu élevés, Arrêts, Routes Diverses.
Prenez des informations au BUREAU DES BILLETS EN VILLE,
227 RUE ST-CHARLES.
PHONE MAIN 4027.
1er sept—1907

Littérature de Villégiature d'Été.
L'Illinois Central Railroad
vous fournira de la matière à lire vous donnant des détails complets des lieux fréquentés dans n'importe quelle partie du pays que vous ayez en vue,
Colorado, Wisconsin, Michigan, Canada,
Etat de New York et la Côte du Pacifique,
sont nos spécialités, mais nous pouvons vous offrir un service de choix pour n'importe quelle partie du CONTINENT.
Taux spéciaux et billets d'ÉTÉ en vente du 1er JUIJN jusqu'au 31 OCTOBRE. Voyez ou écrivez-nous à propos de votre voyage.
A. J. McDOUGALL,
Div. Pass. Agent.
Illinois Central R. R.
Nouvelle-Orléans, Lne.

"Ozone Route"
EXCURSIONS \$1.00
POUR L'ALLER ET LE RETOUR
DIMANCHES ET MERCREDIS
Nouvelle-Orléans, Lae.
Covington Mand
Clabran Mandoville
Abita Springs Barfod
Mandeville Jot. Laelle
St. Tammany Ploasant Grove
Pineville Jot.
Bogalusa Bush
Bio Tallshook
Gravelpit Worthan
Le train quittant la Station de la rue Press à 7:20 a. m. Arrivant à la Nouvelle-Orléans à 10:30 a. m.
LES BEAUX CHARS ET VESTIBULES SUR TOUS LES TRAINS, INCLUANT LES CHARS CAFE-SALON.

La Compagnie de Chemin de Fer
Yazoo & Mississippi Valley.
Départs Quotidiens 2 AVRIL 1905
Arrivées Quotidiennes No 13
No 8 Express de Memphis No 13
8:15 Trains réguliers de Mem- 8:15
m phis, Tenn., faisant des stations locales. a. m.
22 Express de jour local No 27
:00 Pour Vicksburg, Natchez 5:50
a. m. et les points inter- p. m.
médiatres.
No 34 Bayou Sara Accom'm 9:40
No, a. m.
No 36 Excursion Dimanche 9:40
:00 p. m.

UNE ENFANT ÉNERGIQUE
Quelques minutes après, une main discrète frappait à la porte du cabinet où venait de se passer cette terrible scène.
La personne qui demandait ainsi à entrer ne recevant pas de réponse, les coups devinrent plus pressants. Puis enfin la serrure tourna et la porte s'ouvrit.
Une jeune fille de seize à dix-sept ans entra. Son épaisse chevelure, d'un blond cendré, encadrait le plus pur, le plus délicat des visages, encore ennobli par une pâleur délicieusement mate et par un sourire d'une mélancolie indolore. Tout en elle indiquait l'intelligence, la douceur et la bonté; de toute sa personne se dégageait un charme exquis. On était conquis en la voyant, rien qu'à la regarder.
Elle entra en riant d'un rire un peu forcé, comme si elle avait voulu dissimuler son inquiétude par une bonne humeur feinte.
— Bonjour mon oncle, dit-elle ayant que la porte fût fermée.
— Ne recevant pas de réponse, elle ajouta :
— Il est sorti... C'est pour cela qu'il ne répond pas.
— Dans la position où gisait le duc, il ne pouvait être vu au premier abord par la jeune fille.
Le corps avait glissé près du large bureau-ministre de cuivre et il se trouvait tout à fait ca-

ché.
Fernande, prête à repartir, leva les yeux vers une grande glace de Venise, en face d'elle, et passa alors dans un cri terrible ces seuls mots.
— Ah !... mon Dieu !
Ce qu'elle apercevait était, en effet, angossant.
La glace, penchée et biseauté de tous côtés, reflétait le corps du duc avec des contorsions et une attitude effroyables.
Un détail surtout apparaissait avec vigueur. Un foulard en soie avec une large raie rouge que portait le vieillard, et qui, dans la lutte s'était dénoué, se montrait, dépassant un peu le gilet et se reflétait comme une longue traînée de sang.
Fernande pâlit violemment. Son cœur battait à briser la poitrine. D'un mouvement machinal elle recula et vint se heurter au mur contre lequel elle s'appuya, toute tremblante.
— C'est horrible, murmura-t-elle. Il l'a tué !
Puis fermant les yeux pour ne pas voir, elle réfléchit un court moment, malgré le bourdonnement de ses oreilles et le tremblement de ses tempes. Elle ne savait que faire et n'osait plus bouger, car des pensées confuses tourbillonnaient dans son cerveau.
Mais Fernande de Hautmont était énergique. Des malheurs qui avaient attristé son adolescence avaient mûri son caractère

et le très noble sang qui coulait dans ses veines, apportait à son âme les vertus d'héroïsme d'une vieille famille dont l'histoire du passé le plus reculé raconte encore les prouesses et le courage.
Cependant, dans le premier saisissement, elle se sentit lâche. Elle avait peur. Elle songea à crier un secours, à sonner, à s'enfuir.
Cet instant de faiblesse fut de courte durée.
Elle se raidit contre la peur. Maintenant, elle songeait à ce qu'elle devait faire. Elle cherchait quel était son devoir.
La réflexion fut rapide, car en de tels instants, le cerveau travaille avec une incomparable puissance et toutes les pensées vous viennent à la fois. Déjà ses pensées se précisaient; se formulaient avec netteté.
Fernande s'approcha du corps de son oncle. Elle se rassura tout d'abord en constatant qu'elle avait été victime d'une illusion d'optique et que la glace, par son reflet inexact, avait dramatisé la situation. Il n'y avait pas de sang.
Puis elle posa sa main sur le front du vieillard; mais la fièvre qui secouait son sang l'empêchait de se rendre compte si le duc respirait encore un peu et si quelque symptôme de vie se manifestait.
Cependant son impression fut qu'il n'était pas mort.
A continuer.

Feuilleton
DE
L' Abeille de la N. O.
Commencé le 9 juin 1907
LA
Beauté du Diable
GRAND ROMAN INEDIT
PAR
JULES MARY
PREMIERE PARTIE
Les Loups et l'Agneau
I
LE ROYAUME DES CROIX-VITRÉ
(Suite.)
Plus tard, le mariage de Nathalie avec Bourriane se fit con-

tre la volonté d'Hubert, et la rupture fut complète entre le frère et le sœur. Il fallut la ruine de Bourriane et le coup de pistolet final pour amener la réconciliation qui venait d'avoir lieu.
Croix-Vitré hérita du comte Philippe son amour de la terre, mais non son esprit et son avare. Il sut attirer à lui l'affection de tout le pays, mais, à l'égal de son père, il garda l'orgueil de Royanmont qui fut son unique plaisir et son unique soif.
Cet homme de bien n'eut à se reprocher qu'une seule faute. Une seule journée de sa vie resta, dont le souvenir faisait monter la rougeur à son front, et, en cette journée, une seule minute, pendant laquelle il avait insulté un malheureux en outrageant sa pauvreté.
Ce fut un peu avant son mariage avec Suzanne, vers 1860. Un matin d'automne, d'un air calme bonheur et humide, il sortait du château des Hautes-Bruyères, où l'avaient retenu, depuis huit jours, des réunions de chasse. Devant la grille, il prenait congé de ses amis, en attendant qu'on fit approcher le break qui devait le ramener à Royanmont. Ils venaient de déjeuner longuement. Peut-être étaient-ils sur-excités par cette vie de plein air, grisante comme du champagne. Peut-être, avant de se quitter, avaient-ils bu plus que de raison. Ils étaient très gais et riaient, en jeunes fous, riches, robustes

et pleins de sève.
Un mendiant portant beaucoup d'approvisionnement, traînant le pied. Sans sa barbe en broussaille, très brune, il paraissait jeune et son allure était, à la fois, fière et timide.
Déjà le comte avait sa botte sur le marche-pied du break, quand le chemineau tendit la main :
— Si vous plaît, monsieur, de faire l'aumône à un ouvrier sans travail ?
— Sans travail ?... Toi ?... Avec des épaules comme les tiennes ?
Puis, tout à coup, Croix-Vitré se ravisa :
— Va pour l'aumône... mais, du moins, gagne-la !...
L'aveugle, défoncé par les pluies, était un cloaque. Le comte jeta par terre un louis qui disparut dans la boue.
— Il est à toi si tu le ramasses avec tes dents !...
Le chemineau pâlit et recula, ébahi, avec un rire — le rire de convulsions pour cette belle pièce d'or qu'il avait vue reluire... puis le rire s'éteignit sur les lèvres convulsées et une flamme s'alluma, sinistre, dans le noir profond de ses yeux...
Et le comte et le mendiant se regardèrent...
Si Croix-Vitré avait pu pressentir ce qu'allait entraîner de ruines, ce qu'allait faire verser de larmes, et de sang, ce moment d'oubli, cette minute joyeu-

se, si se fût précipité aux genoux de cet homme en lui demandant pardon...
— Eh bien, va, dit le comte... Hériterais-tu ?
— Non... parce que j'en ai bien besoin... Sans cela !...
Le mendiant s'agenouilla dans la boue... appuya ses deux mains dans la boue... se mit à rire, une seconde fois, en relevant, sur Croix-Vitré, des yeux suppliants... puis baissa les épaules jusqu'au ras du sol... Son front toucha la boue... son menton s'enfonça dans la boue... ses lèvres s'entr'ouvrirent... et ses dents saines et blanches fouillèrent la boue... Il se souleva, dans un haut-le-cœur puis se jeta dans la boue, avec une rage folle... et, tout à coup se redressa, ayant aux dents la pièce d'or qui allait lui permettre de vivre pendant des semaines sans souffrir... Debout, le visage immonde... effrayant et la bouche toute noire... debout devant le comte interdit... debout, les yeux sanglants et le visage terrible...
Et crachant les saletés qui étourdissaient ses lèvres, essayant ces choses qui dégoûtent de sa barbe, il dit, farouche :
— Je ne vous remercie pas, vous savez ?
A grandes enjambées il s'éloigna, ramenant d'un coup d'épau- le, sur le dos, son ballot de hardes, et Croix-Vitré, après la mé-